

Les Océanographes

Émilie Rousset

Louise Hémon

Création

Festival d'Automne à Paris

30 septembre – 9 octobre 2021

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne à Paris :
Rémi Fort r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Compagnie John Corporation :
Virginie Duval virginie.duval@maison-message.fr
06 02 61 94 95



Les Océanographes (répétitions au T2G) © Philippe Lebruman

Du 30 septembre au 9 octobre 2021

lundi, jeudi et vendredi à 20h
samedi à 18h
dimanche à 16h
relâche mardi et mercredi

Conception, écriture et mise en scène

Émilie Rousset, Louise Hémon

Musique

Julie Normal

Conception et réalisation scénographie

Nadia Lauro

Création lumière

Willy Cessa

Costumes

Angèle Micaux

Conception et réalisation masque

Stéphanie Argentier

Regard dramaturgique

Aurélie Brousse

Avec

Saadia Bentaïeb, Antonia Buresi

Durée

1h30

Tarifs

De 6 à 24 €

Textes, film et archives :

Racleurs d'océans, texte d'Anita Conti © Editions Galimard, collection Le Grand Dehors - Hoëbeke

Racleurs d'océans, film d'Anita Conti © Cinémathèque de Bretagne

Archives sonores - Fonds Anita Conti, Archives de Lorient - Normandie Images

Production John Corporation

Coproduction T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National ; Fonds d'aide à la création mutualisé (FACM), dispositif du PIVO théâtre en territoire - Scène conventionnée d'intérêt national ; Points communs - Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise ; Le Phénix, scène nationale de Valenciennes - pôle européen de création.

Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec la Cinémathèque de Bretagne, les Archives de Lorient et Normandie Images

Action financée par la Région Île-de-France et avec le soutien du DICRÉAM

John Corporation est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Ile de France.



Rencontre publique avec l'équipe artistique du spectacle *Les Océanographes* dimanche 3 octobre à l'issue de la représentation

Les Océanographes, tournée

Les 24 et 25 novembre 2021 à Points communs - Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise / Le 3 décembre 2021 au Théâtre le Figuier Blanc à Argenteuil / Du 7 au 10 décembre au Théâtre de Lorient - CDN / Les 8 et 9 mars Scène nationale de Chambéry / Le 15 mars au Théâtre de Châtillon / Du 22 au 25 mars au Théâtre Universitaire de Nantes, en coréalisation avec le Lieu Unique à Nantes

Reconstitution : Le Procès de Bobigny, reprise et tournée

Le 18 septembre au Théâtre de Cachan / Le 14 octobre au Théâtre d'Herblay / Les 13 et 14 novembre au Festival Les Latitudes contemporaines à Lille / Les 16 et 17 novembre au Théâtre de Saint Quentin en Yvelines / Le 20 novembre au Théâtre de Fontenay sous-bois / Le 27 novembre au Théâtre de Châtillon / Le 12 février au Théâtre de Montrouge / Le 2 avril à la Scène nationale de Bar le Duc

Rituel 4 : Le Grand débat, reprise et tournée

Du 31 janvier au 1er février à La Coursive, SN de La Rochelle / Les 17 et 18 mars au Théâtre de Saint Quentin en Yvelines / Le 31 mars au Théâtre de Cachan / Le 5 avril au Théâtre de l'Avant-Scène à Cognac / Les 8 et 9 avril à la Scène nationale Le Quartz à Brest / Le 12 avril au Théâtre de Montrouge / Le 14 avril au Théâtre Le POC à Alfortville

Plus d'informations : johncorporation.org

Les Océanographes

Après *Rituel 4 : Le Grand Débat*, Émilie Rousset et Louise Hémon s'emparent des archives d'Anita Conti, première femme océanographe française, pionnière de l'écologie, première scientifique à pénétrer le monde fermé des marins et à en témoigner.

En 1952, Anita Conti embarque sur un chalutier pour partager la dure vie des pêcheurs de morue en Atlantique, seule avec sa caméra et soixante hommes durant six mois. Cadencées par la houle incessante, les images qu'elle ramène sont rudes et poétiques. Ses prises de vues comme ses textes, réunis sous le titre *Racleurs d'océans*, font date. Militante d'avant-garde, elle pressent la nécessité du développement durable et

de la protection des océans. Émilie Rousset et Louise Hémon mettent en regard les archives passées et les recherches actuelles en poursuivant leur réflexion pleine d'humour sur le discours des images. Le duo de metteuses en scène invente un dispositif théâtral composé d'images filmées en 16mm, de journaux de bord et d'interviews d'océanographes contemporaines. Sur scène, les comédiennes Saadia Bentaïeb et Antonia Buresi évoluent au son des ondes Martenot de Julie Normal. À travers les époques, l'évolution des technologies et des savoirs, que produisent les images scientifiques comme discours politique, comme potentiel poétique ?



Les Océanographes (répétitions au T2G) © Philippe Lebruman

Entretien

Pour le Festival d'Automne 2018, vous prolongiez la série de films que vous menez ensemble depuis 2015 sur les rites de notre société avec le spectacle *Rituel 4 : Le Grand Débat*. Cette année-là, Émilie Rousset, vous présentiez également votre pièce *Rencontre avec Pierre Pica* puis l'année suivante *Reconstitution : Le procès de Bobigny*. *Les Océanographes*, votre nouvelle création commune aborde le discours scientifique à travers le portrait d'Anita Conti et le travail d'océanographe d'aujourd'hui. Qu'est-ce qui vous a mené à ce sujet ?

Louise Hémon : En 2016, pour notre film *Rituel 3 : Le Baptême de mer*, nous nous intéressions notamment au rituel du « passage de la ligne ». Traditionnellement, en arrivant sur la ligne de l'équateur ou du cercle polaire, les marins arrêtent le bateau pour procéder au « baptême de Neptune », une fête exutoire codifiée et carnavalesque. En faisant des recherches dans les archives de la Cinémathèque de Bretagne, on découvre *Racleurs d'océans*, un documentaire de 1952 signé Anita Conti, composé d'une suite de rushes de pellicule 16 mm muets, mis rapidement bout à bout. Il s'agissait de présenter, lors de conférences, une campagne de pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. La réalisatrice n'a jamais eu le temps de travailler le montage, de le penser comme une écriture. Pourtant le film dégage une force qui nous éblouit.

Émilie Rousset : Ce film montre des images de marins déguisés en dieu Neptune et en pingouins, mais c'est surtout un film qui montre les gestes précis et répétés des travailleurs de la mer, les tonnes de poissons qui se déversent sur le pont. La houle incessante donne aux prises de vues une cadence hypnotisante. Nous avons voulu en savoir plus. À travers la lecture du journal de bord d'Anita Conti intitulé, comme le film, *Racleurs d'océans*, nous avons découvert celle qui est derrière la caméra. La première femme océanographe française qui, depuis le port de Fécamp, embarque à bord du chalutier Bois Rosé, seule avec sa caméra et soixante hommes pendant six mois... Elle est la première à documenter la réalité du grand métier. Elle partage la dure vie des marins sur le bateau-usine, « dans la morue, jusqu'aux cuisses » dit-elle.

LH : La traversée dure 180 jours et elle en rapporte des images uniques, étant la seule prête à partir aussi longtemps, dans des conditions aussi extrêmes. Le regard d'Anita empreint de tendresse pour les travailleurs de la mer capte la brutalité de la tuerie et témoigne de la destruction massive des bêtes marines.

ER : Nous découvrons une personnalité de scientifique hors norme qui vit sa vie en poète, dans les embruns, la graisse de câbles et la tripe de poissons. Anita Conti partage ses visions à la fois sublimes et grotesques de la condition humaine, du travail féroce de la pêche en haute mer et de ces travailleurs en proie à l'immensité

liquide. Nous aimons ce récit à visée scientifique et ethnographique qui se fait déborder par un esprit exalté et un humour à toutes épreuves. Elle avait pressenti la nécessité du développement durable et de la protection des océans.

LH : Comme tant de femmes pionnières, son travail demeure trop méconnu. Elle a écrit, photographié, filmé, elle a été une des premières à tester le bathyscaphe avec Jean Painlevé, elle a conçu des projets de chalutier plus écologique avec le commandant Cousteau. Son livre *Racleurs d'océans* a été un best-seller dans les années 50. Mais elle est tombée dans l'oubli. Heureusement, son fils Laurent Girault-Conti a énormément œuvré pour faire perdurer sa mémoire.

Vous avez également rencontré deux océanographes d'aujourd'hui. Comment mettez-vous en rapport leur travail avec celui d'Anita Conti ?

ER : La modernité du combat d'Anita Conti et la beauté trouble de ses prises de vues nous ont menées jusqu'aux images actuelles de l'intelligence artificielle développées dans les laboratoires de l'Ifremer de Lorient. Nous y avons rencontré Julien Simon et son projet surréaliste baptisé « Game of Trawls » (trawls signifiant chalut en anglais). Il développe un logiciel de « reconnaissance faciale » des poissons qui permettra à un robot d'identifier en temps réel les espèces prises dans le filet. Ce projet permettra une plus grande sélectivité de cette pêche en relâchant les prises non ciblées.

LH : Nous avons aussi rencontré Dominique Pelletier qui a mis en œuvre un dispositif d'imagerie sous-marine sans plongeur pour l'observation des communautés de poissons dans les habitats côtiers. Elle travaille à la préservation de la biodiversité. Nous sommes captivées par ce que les images peuvent produire comme pensée scientifique nouvelle, et par ce qu'elles transmettent à nos imaginaires, de Neptune aux robots.

Comment articulez-vous votre écriture en cut-up à partir d'éléments de différentes natures et de différentes temporalités ?

ER : Nous revenons d'une résidence aux Archives de Lorient pour écouter les archives sonores du « fond Anita Conti ». Alors, citons Anita elle-même : « C'est cela un carnet de bord, une liberté de chocs et d'idées cueillis au cœur d'un navire tout seul sur la mer et balancé entre les fluides qui s'affrontent. » Ses expressions pourraient qualifier l'écriture par montage et collage que nous ambitionnons.

À ce jour, quel dispositif dramaturgique imaginez-vous ?

LH : Nous travaillons sur le hors-champ. Dans ses textes, Anita Conti décrit des scènes que nous ne voyons pas dans son film et nous donne accès à ses pensées. Le

Entretien (suite)

dispositif que nous cherchons est la mise en regard de ces différents éléments, de ce que l'imaginaire du spectateur va projeter et comment cette matière mentale va se télescoper avec les images du film, puis avec la description de l'imagerie contemporaine. Nous recherchons une dramaturgie de la rencontre et du glissement, en complicité avec les interprètes Saadia Bentaïeb et Antonia Buresi qui vont naviguer avec nous dans les eaux troubles de cette masse de documents.

Vous collaborez avec Julie Normal, l'une des seules interprètes d'ondes Martenot dans le monde. Quelle place occupe la création sonore dans l'économie de la pièce ?

LH : La voix de cette curieuse invention du début du siècle, exception dans l'orchestre, est l'électricité. Passionnée de musique répétitive, Julie joue avec les capacités de son continu de l'instrument pour créer un effet de distorsion du temps et des mélodies.

ER : Les ondes Martenot évoquent un univers étrange, c'est un son très nu auquel on est peu habitué. Faire entrer en dialogue le film muet d'Anita Conti avec une musique était une manière de prolonger les sensations qu'il peut susciter.

Avec la scénographe Nadia Lauro, à quel espace travaillez-vous ?

LH : Nadia Lauro nous plonge dans un paysage abstrait, sorte de surface de projection mentale. Constituée de piles et de papiers volants, cet espace oscille entre l'archive délirante et l'imaginaire des paysages marins du grand Nord.

ER : Une dramaturgie du vent habite les lieux tout au long de la pièce, offrant une temporalité à l'espace de jeu. Six mille pages au total, soit une dizaine de livres, sont déployées dans l'espace et dessinent un paysage. Pas de colle, seulement un assemblage mécanique de feuilles de papier aérées, réutilisables ou recyclables.

Au questionnement sur le statut de l'image et de sa mise en scène, il semble que vous associez pour la première fois dans votre travail commun, une réflexion sur la technique même. Est-ce bien le cas ?

ER : Entre les années 50 d'Anita Conti et aujourd'hui, les technologies ont énormément changé. Les images de la caméra 16mm d'Anita Conti et celles des caméras sous-marines reliées à un dispositif d'intelligence artificielle offrent un regard totalement différent sur le monde maritime. L'évolution est d'autant plus flagrante que les techniques de pêche, elles, ont très peu évolué et gardent un aspect archaïque.

LH : Nous interrogeons toujours le point de vue de celui qui filme ou met en scène le film par le montage, le cadrage. Quand ce sont des robots, de qui est-ce le point de vue ?

ER : Dans cette pièce, nous ne manipulons pas de caméra sur scène comme dans *Le Grand Débat* mais, finalement, la question reste la même : nous interrogeons le rapport entre la prise de vue, l'image et le discours produit.

Les registres du procès et du débat que vous avez précédemment traités (indépendamment et communément) ont leur part de théâtralité. Quels enjeux scéniques se posent pour *Les Océanographes* ?

ER : Le dispositif interroge cette fois-ci la notion de paysage réel ou fantasmé. Quand on part en mer, on quitte le monde et les règles des terriens. On part au milieu d'une immensité liquide, hostile et dangereuse. « Je ne suis qu'une créature solide à travers le vent », aimait à dire Anita Conti. Comment appréhende-t-on collectivement cette dimension d'inconnu ? Quels en sont les récits, les images ?

LH : Quand Anita Conti part sur le *Bois Rosé* en 1952, elle filme uniquement à la surface du bateau. Son travail est aussi de tracer les cartes des fonds marins. L'opérateur radio active une sonde de détection sous-marine mais on ne voit pas ce qu'il se passe sous la mer. C'est une histoire de projection et d'interprétation. Depuis que les caméras descendent sous l'eau, on peut mieux décrire ce paysage invisible mais, en faisant cela, est-ce que l'on perce le mystère ou bien est-ce qu'au contraire il s'agrandit ? Créer des robots capables de compter le nombre de poissons dans l'océan nous fascine car c'est une véritable quête de Sisyphe.

Quelle attention accordez-vous aux interférences avec l'imaginaire du spectateur ?

ER : Ce n'est pas tant une interférence qu'une proposition de dialogue. Lorsqu'on compose les textes et la mise en scène, c'est toujours pour le regard du spectateur, en laissant une large place à son imaginaire propre. Ce qui nous intéresse n'est pas tant le discours que nous pourrions délivrer que les questions que nous pouvons nous poser ensemble. Le dispositif du théâtre ou celui du cinéma permet ça.

LH : L'imaginaire qu'on a des métiers de la mer est très masculin. Nous mettons en scène trois femmes : Saadia Bentaïeb, Antonia Buresi et Julie Normal. En contrechamp du plateau, le film d'Anita Conti montre un équipage de soixante hommes. Nous jouons avec cette opposition pour mieux la déjouer par l'affirmation magnifique d'Anita : « Depuis l'âge de 7 ans, je suis un vieux marin pêcheur. »

Propos recueillis par Mélanie Jouen pour le Festival d'Automne à Paris



Émilie Rousset & Louise Hémon © Philippe Lebruman

Biographies

Émilie Rousset

Metteuse en scène, au sein de la compagnie John Corporation, elle explore différents modes d'écriture théâtrale et performative. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite elle les déplace et invente des dispositifs où des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie.

Après avoir étudié à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène, elle a été artiste associée à la Comédie de Reims. En 2014, au Grand Palais, pour Monumenta (Ilya et Emilia Kabakov), elle crée avec Maya Boquet *Les Spécialistes*, un dispositif performatif qui se réécrit en fonction de son contexte d'accueil. La pièce a été reprise dans de nombreux théâtres, musées et festivals. Elle co-réalise avec Louise Hémon une série de films courts, *Rituel 1 : L'Anniversaire*, *Rituel 2 : Le Vote* et *Rituel 3 : Le Baptême de mer*, projetés notamment au Centre Pompidou lors du Festival Hors Pistes. Pour le Festival d'Automne 2018, dans le cadre du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès, elle crée deux pièces au Théâtre de la Cité internationale (Paris), *Rencontre avec Pierre Pica* qui retranscrit son dialogue avec un linguiste, puis – co-signée avec Louise Hémon – *Rituel 4 : Le Grand débat* qui met sur scène le tournage d'un débat présidentiel. Avec le T2G - Théâtre de Gennevilliers et le Théâtre de la Bastille, ces deux pièces sont reprises dans l'édition 2020 du Festival d'Automne à Paris. Avec Maya Boquet, elle crée en 2019 *Reconstitution : Le Procès de Bobigny*, au T2G - Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. La pièce, qui remporte l'appel à projet du Groupe des 20, tourne en Île de France en 2020 et 2021. En collaboration avec Louise Hémon, elle écrit actuellement son prochain projet, *Les Océanographes*, dont la création est prévue à l'automne 2021.

Émilie Rousset au T2G Théâtre de Gennevilliers

2019 : *Reconstitution : Le procès de Bobigny*

2021 : *Rituel 4 : Le Grand Débat*, avec Louise Hémon

Louise Hémon

Conjuguant cinéma, vidéo et théâtre, elle développe une pratique à la croisée du documentaire et des arts visuels. Le « réel » constitue une matière vive qu'elle sonde pour faire émerger les symboles et les mythes qui fabriquent notre imaginaire. Les héros, les aventurières, les statues, le château, la montagne sont les figures de puissance qui traversent son travail, avec une attache particulière au corps et au décor.

Cinéaste diplômée de l'Atelier documentaire de La Fémis, elle est notamment l'auteure d'un péplum documentaire, *L'Homme le plus fort* (Hot Docs Toronto, FIFIB, diff. ARTE - 2015), d'un documentaire de cape et d'épée *Une vie de château* (Festival Hors Pistes, Centre Pompidou, diff. ARTE - 2019), d'un film chorégraphique, *Cavern* (1er prix du Festival International de Vidéo Danse de Braga, Portugal - 2016) et du spectacle *Rituel 4 : Le Grand Débat*, co-signé avec Emilie Rousset (Festival d'Automne à Paris 2018, Princeton French Theatre Festival USA 2020). On peut voir son travail d'art vidéo au Centre Pompidou, à la Fondation Lafayette Anticipations, au Festival Côté Court, au Festival Actoral, à la Gaîté Lyrique, au Fresnoy Studio national des arts contemporains. Lauréate de l'aide à l'écriture du CNC, elle écrit actuellement son premier long-métrage de fiction *L'Engloutie*. Avec Emilie Rousset, elles écrivent actuellement leur prochain spectacle, *Les Océanographes*, dont la création est prévue à l'automne 2021.

Informations pratiques

Réservation

en ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi
De 13h à 19h et les lundis de représentation

Venir au T2G, c'est très simple !

en métro : ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G
au sol, qui mène jusqu'au théâtre

en bus : lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

en voiture : parking payant et gardé.

depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis la première à droite, direction place Voltaire
puis encore la première à droite, avenue
des Grésillons.

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Youpi au théâtre

le restaurant accompagne l'événement du
week- end : ouverture et restauration possible
dès 12h samedi 12 et dimanche 13 juin, dans le
respect des mesures sanitaires. Renseignements et
réservations au 06 26 04 14 80

Terrasses et potager

D'une superficie d'environ 2000 m², les terrasses du
T2G accueillent un espace de rencontre aménagé
en jardin d'agrément, ainsi qu'un potager, en
permaculture. Cultivé en collaboration avec l'ESAT
ANAIS de Gennevilliers, ce potager assure une
production bio et diversifiée de saison, à l'usage
du restaurant (plats proposés par le chef Patrice
Gelbart).

Revue Incise

éditée par le T2G en vente sur place, sur le site
www.theatredegennevilliers.fr et en librairie au prix
de 10 €. Un numéro par an depuis 2014.

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

L'authenticité
d'une ville populaire

culture
VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT